

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (2008)

Heft: 1778

Artikel: 1er Mai : les effectifs syndicaux sont à la baisse : face à des conditions de production qui changent de manière radicale, les organisations syndicales peinent à trouver le contact avec les nouveaux salariés

Autor: Delley, Jean-Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1er Mai: les effectifs syndicaux sont à la baisse

Face à des conditions de production qui changent de manière radicale, les organisations syndicales peinent à trouver le contact avec les nouveaux salariés

Jean-Daniel Delley (29 avril 2008)

Depuis 1976, l'Union syndicale suisse (USS), la plus importante organisation de salariés du pays, connaît une lente et constante érosion de ses effectifs. La récente annonce d'une légère baisse du nombre de ses membres en 2007 ne surprend donc pas.

Ce phénomène n'est pas propre à la Suisse. Au cours des 30 dernières années, le taux de syndicalisation a chuté d'un tiers à 20% dans les pays de l'OCDE. Seuls la Belgique et les pays scandinaves, avec un taux supérieur à 70%, semblent résister à cette évolution négative car les syndicats y sont fournisseurs de prestations en matière de chômage et de maladie. Par ailleurs le syndicalisme s'est fortement replié sur le secteur public et parapublic et, dans les pays occidentaux, il regroupe d'abord les travailleurs âgés et relativement protégés.

L'individualisme contemporain est fréquemment invoqué pour expliquer l'essoufflement du syndicalisme. Thierry Pech, un ancien conseiller de la CFDT française, préfère y voir un effet de la transformation du système productif.

En Suisse comme ailleurs, les

secteurs économiques à forte implantation syndicale ont vu chuter l'emploi au profit du secteur des services. Ce glissement a conduit au recul, voire à la disparition des grandes unités de production, les usines de l'âge industriel qui créaient des conditions de travail communes et favorisaient l'émergence d'une conscience collective. Les ateliers et bureaux de l'économie des services abritent des équipes plus réduites. Ces salariés sont engagés non pas pour leur force de travail interchangeable, mais pour leurs qualités individuelles, ce qui justifie une individualisation des rapports de travail et de la rémunération. A la carrière assurée et linéaire, au statut stable se substituent un parcours professionnel discontinu, la flexibilité et l'instabilité de l'emploi. Comment construire une défense collective des intérêts dans un système productif fragmenté qui externalise, délocalise et filialise et avec un salariat hétérogène, au sein d'un capitalisme «séparateur» comme le qualifie Thierry Pech?

Ce dernier suggère quelques pistes. Notamment celle de

l'Internet tout d'abord qui, par le biais de forums, peut devenir le réceptacle des difficultés concrètes des travailleurs et favoriser la prise de conscience d'une communauté de destin. Des expériences aux Etats-Unis portant sur les accidents de travail et les maladies professionnelles semblent confirmer l'intérêt de cette piste. Pech suggère même que les syndicats aident leurs adhérents à s'équiper en matière informatique. Pech milite en faveur de la construction d'un syndicalisme véritablement transnational. Non pas tant par la mise en place de bureaucraties au sommet qui épousent les formes du pouvoir institutionnel – les secrétariats installés à Bruxelles par exemple –, mais un syndicalisme qui suit toute la chaîne du système productif sans souci des frontières et qui débouche sur des actions concertées. Par ailleurs une meilleure articulation des organisations syndicales avec les mouvements associatifs permettrait aux premières de participer aux débats sur les grands enjeux de société tels que par exemple l'environnement et le développement.